

**Assemblée générale
Conseil de sécurité**

Distr. générale
25 février 2005
Français
Original: anglais

Assemblée générale
Cinquante-neuvième session
Point 163 de l'ordre du jour
**La situation dans les territoires
azerbaïdjanais occupés**

Conseil de sécurité
Soixantième année

**Lettre datée du 24 février 2005, adressée au Secrétaire général
par le Représentant permanent de l'Azerbaïdjan
auprès de l'Organisation des Nations Unies**

La date du 26 février 2005 marquera le treizième anniversaire du génocide de Khojaly, crime sanglant contre l'humanité commis par des nationalistes arméniens, massacre monstrueux des habitants paisibles de la ville de Khojaly.

Dans la nuit du 25 au 26 février 1992, les forces armées de la République d'Arménie ont commis un crime impensable et brutal. Ils ont sans merci massacré des centaines de personnes innocentes et sans défense. Ils n'ont même pas épargné les enfants, les femmes ou les personnes âgées. Le bilan de ces atrocités a été de 613 morts au sein de la population civile, notamment des vieillards, des femmes et des enfants, 1 000 personnes rendues infirmes et 1 275 autres faites prisonnières et soumises à des tortures et humiliations sans précédent. À ce jour, 150 personnes sont encore portées disparues.

Divers témoins ont fait état des détails terrifiants du massacre. Le journaliste azerbaïdjanais décédé, Chingiz Mustafayev, qui avait été le premier à filmer les suites du massacre, a fait un compte rendu écrit de ce qu'il avait vu : « Certains enfants ont été trouvés les oreilles coupées; la peau du visage d'une femme âgée avait été arrachée sur la partie gauche, et les hommes avaient été scalpés. »

Le groupe russe de défense des droits de l'homme Memorial a indiqué qu'un grand nombre de corps portaient des traces de profanation. Les médecins se trouvant à bord d'un train hôpital à Aghdam ont noté qu'au moins quatre cadavres avaient été scalpés et un décapité et qu'une personne avait été scalpée alors qu'elle était encore vivante.

Human Rights Watch a qualifié la tragédie à l'époque de plus grand massacre à ce jour dans le conflit.



Le *New York Times* a mentionné des camions entiers remplis de cadavres et décrit des incidents pendant lesquels des personnes avaient été scalpées.

Le massacre de Khojaly a été le point culminant des hostilités contre la population civile. Des centaines, si ce n'est des milliers de personnes, ont été abattues comme lors d'une partie de chasse, des civils et leurs quelques défenseurs. Il y en avait 477 ce jour-là, nombre qui ne comprend pas ceux qui sont portés disparus ou présumés morts, comme l'a indiqué un journaliste indépendant, Thomas Goltz¹, dans son compte rendu des événements.

Aussi inqualifiable que cela puisse paraître, la raison de ces actes de sauvagerie sans précédent a été révélée par le Ministre arménien de la défense, Serge Sarkissian, dans une entrevue accordée au journaliste britannique Tomas de Waal : « Avant Khojaly, les Azerbaïdjanais pensaient que les ... Arméniens étaient un peuple incapable de lever la main sur une population civile. Nous avons été à même de sonner le glas de ce stéréotype »². Sans commentaires.

Il est regrettable que la communauté internationale n'ait pas réagi comme il convenait. Récemment, aux États-Unis, la question a été soulevée à la Chambre des représentants. C'est précisément sur l'insuffisance de cette réaction que le représentant Dan Burton d'Indiana a appelé l'attention de ses collègues dans sa déclaration du 17 février 2005 : « L'ironie veut – tragiquement – qu'aucun des représentants n'ait jamais fait mention des actes de nettoyage ethnique menés par les Arméniens au cours de la guerre qui les a opposés à l'Azerbaïdjan et qui s'est terminée il y a seulement 10 ans. » Il a conclu en lançant l'appel suivant : « Il ne s'agit pas ici de la condamnation retentissante que les survivants de Khojaly méritent, mais du premier pas important fait par la communauté internationale qui s'est trop longtemps tue sur cette question. C'est au Congrès qu'il incombe de faire le prochain pas et j'espère que mes collègues se joindront à moi pour se mettre aux côtés des Azerbaïdjanais alors qu'ils commémorent la tragédie de Khojaly. Le monde doit savoir et se souvenir. »

Cette année, comme chaque année depuis le massacre, les résidents de Khojaly qui ont survécu au massacre ont lancé à l'Organisation des Nations Unies, à l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe et au Conseil de l'Europe un appel dont j'ai l'honneur de faire tenir le texte ci-joint et attendent patiemment que les entités prennent les mesures appropriées pour que ceux qui ont perpétré ce crime soient reconnus responsables.

La date du 26 février a été proclamée Journée du génocide de Khojaly et jour de deuil national par une décision du Milli Majlis (Parlement) de la République d'Azerbaïdjan. Une minute de silence est respectée chaque année le 26 février à 17 heures pour honorer la mémoire des victimes du génocide de Khojaly.

Pour la conscience morale du monde, il importe de rendre compte de ce massacre comme d'un acte de génocide et de se souvenir de ses victimes tout autant que de celles de Baby Yar, Khatyn et Srebrenica.

¹ Thomas Goltz, *Azerbaijan diary*, p. 150.

² Tomas de Waal, *Black Garden* (NYC Press, 2003), p. 85.

Je vous serais obligé de bien vouloir faire circuler le texte de la présente lettre et de son annexe comme document de l'Assemblée générale, au titre du point 163 de l'ordre du jour, et du Conseil de sécurité.

L'Ambassadeur,
Représentant permanent
(*Signé*) Yashar **Aliyev**

**Annexe à la lettre datée du 24 février 2005, adressée
au Secrétaire général par le Représentant permanent
de l'Azerbaïdjan auprès de l'Organisation des Nations Unies**

**Appel des réfugiés de Khojaly à l'Organisation
des Nations Unies, au Conseil de l'Europe et à l'Organisation
pour la sécurité et la coopération en Europe**

L'objectif de notre appel à des organisations aussi influentes que l'Organisation des Nations Unies, le Conseil de l'Europe et l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe est de faire connaître la vérité sur le génocide commis en février 1992 à Khojaly, dans la région du Haut-Karabakh, en République d'Azerbaïdjan, à la communauté mondiale et de demander une évaluation juridico-politique de ce crime.

Tous ceux qui connaissent un peu l'histoire de l'Azerbaïdjan savent que Khojaly, établissement fondé il y a 3 000 ans dans la partie montagneuse du Karabakh, est l'un des plus anciens lieux de peuplement du peuple azerbaïdjanais. Des objets rares et des monuments historiques uniques trouvés lors de fouilles archéologiques en sont la preuve éclatante.

Afin de réaliser leur plan de création d'une « grande Arménie », les Arméniens, qui, en 1978, ont érigé un monument à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de leur déplacement vers l'Azerbaïdjan à partir de l'Iran, n'ont cessé, au cours des deux derniers siècles, de mener une politique d'agression contre l'Azerbaïdjan, avec l'aide de leurs complices étrangers, et se sont rendus coupables de crimes contre l'humanité tels que le terrorisme, l'homicide, la déportation et le génocide.

De nombreux documents historiques prouvent que les millions d'Azerbaïdjanais qui ont été victimes de nettoyage ethnique et de génocide en 1905-1907, 1918-1920 et 1948-1953 sur leurs territoires ethniques traditionnels ont été massacrés en fort grand nombre et obligés de fuir leurs terres natales.

Le séparatisme arménien et les prétentions territoriales injustifiées contre l'Azerbaïdjan sont revenus sur le devant de la scène en 1988 et le conflit du Haut-Karabakh a débuté. Deux cent cinquante mille Azerbaïdjanais ont été déportés d'Arménie et des centaines de civils tués brutalement. L'Arménie est ainsi devenue un pays monoethnique, ce dont les Arméniens rêvaient depuis longtemps.

Malheureusement, les dirigeants de l'ex-Union des républiques socialistes soviétiques et du monde civilisé sont demeurés indifférents à ce conflit, à la barbarie des Arméniens et à la situation tragique des Azerbaïdjanais. Encouragés par cette indifférence, les Arméniens ont pu commettre des crimes historiques et se lancer dans une politique de génocide contre les Azerbaïdjanais. Vingt pour cent du territoire de l'Azerbaïdjan, dont sept régions entourant le Haut-Karabakh, ont été occupés par les forces armées arméniennes, plus d'un million d'Azerbaïdjanais ont été chassés de leurs terres natales, des dizaines de milliers de personnes tuées, rendues infirmes, et prises en otage. Des centaines de localités, des milliers de maisons, d'établissements d'enseignement et de soins, de monuments historiques et culturels, de mosquées, de temples et de cimetières ont été détruits, victimes une fois de plus du vandalisme des Arméniens.

Au cours des premières années du conflit, les actes de violence tragiques et de terrorisme perpétrés par les Arméniens contre la population azerbaïdjanaise du Karabakh dans les villages de Kerkijahan, Mesheli, Koushular, Karadaghly, et Aghdaban, et finalement le génocide de Khojaly ont été les stigmates historiques des « martyrs Arméniens ».

Nous appelons avec regret l'attention de la communauté internationale sur le fait que le génocide de Khojaly a constitué un autre maillon dans la chaîne des grandes calamités humaines du XX^e siècle, telles que Khatyn, Hiroshima, Nagasaki et Songmi.

Le 26 février 1992, les forces armées arméniennes, avec la participation directe du 366^e régiment d'infanterie motorisé de l'ex-Union soviétique stationné à Khankendi (Stepanakert), ont attaqué Khojaly de cinq directions. À ce moment-là, 3 000 personnes, dont un certain nombre de malades, de blessés, d'hommes âgés, de femmes et d'enfants, se trouvaient encore dans la ville qui était totalement assiégée par les Arméniens depuis quatre mois. La population avait besoin de nourriture et de médicaments.

Les Arméniens, avec l'aide de leurs complices étrangers, et grâce au matériel militaire lourd du 366^e régiment, ont détruit et brûlé la ville. Des innocents ont été massacrés, et des enfants, femmes, personnes âgées et malades soumis à d'affreuses tortures et mutilations. Les Arméniens ont commis là un crime historique très grave : le génocide des Azerbaïdjanais à Khojaly à la fin du XX^e siècle sous les yeux du monde civilisé. Le but de cette opération était l'homicide des résidents de Khojaly. La majorité des résidents, par le plus grand des hasards, a survécu pour témoigner de la tragédie.

Lors de ce génocide, 613 résidents paisibles ont été assassinés, 1 275 pris en otage. On ignore encore le sort de 150 personnes. Mille personnes ont été rendues infirmes et 83 enfants, 106 femmes et 70 personnes âgées ont été au nombre des morts. Soixante dix-huit des personnes mutilées étaient des garçons et des filles mineurs.

À la suite de ce crime militaro-politique, six familles ont entièrement disparu, 25 enfants ont perdu leurs deux parents et 130 l'un des deux. Cinquante-six personnes ont été brûlées de manière particulièrement cruelle, torturées, décapitées, les yeux arrachés, les oreilles et les nez coupés et les femmes enceintes transpercées à la baïonnette.

Il est difficile d'imaginer que cette brutalité et cette sauvagerie, jamais égalées dans l'histoire, ont été le fait d'êtres humains à la fin du XX^e siècle et que l'humanité en a été témoin. L'humanité doit toutefois être consciente que les responsables de ce crime, commis non seulement contre les Azerbaïdjanais, mais contre l'ensemble des êtres humains, sont des « martyrs Arméniens ».

Pendant 13 ans, les résidents de Khojaly ont vécu la vie de réfugiés et fait appel à tous les peuples épris de paix et organisations internationales du monde, le cœur lourd mais plein d'espoir. Nous vous supplions de ne pas rester indifférents et de ne pas négliger nos souffrances et la tragédie qui ont résulté de l'agression militaire arménienne. Il nous paraît inconcevable que des organisations faisant autant autorité que l'Organisation des Nations Unies, le Conseil de l'Europe et l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe, et des nations puissantes

ne puissent pas traduire l'Arménie, État qui défie la communauté internationale civilisée, en justice.

Nous sommes convaincus que la communauté mondiale, condamnant l'agression militaire perpétrée par l'Arménie contre l'Azerbaïdjan, œuvrera pour restaurer l'intégrité territoriale de l'Azerbaïdjan, assurer le retour de plus d'un million de réfugiés et de personnes déplacées dans leurs foyers, et trouver une solution au conflit entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan à propos du Haut-Karabakh de façon pacifique et conformément à la justice historique et politique.

Nous, résidents de Khojaly, avons été les témoins désolés de l'effroyable acte de terrorisme commis le 11 septembre 2001, qui a fait des milliers de morts. Cette terrible tragédie humaine nous a ramenés aux événements sanglants du 26 février 1992. Avec des milliers de réfugiés azerbaïdjanais, nous avons vécu une tragédie similaire nous-mêmes et vivons encore dans des conditions misérables dans des tentes, des wagons, des grottes et des caves.

Nous, qui avons vécu l'une des pires tragédies du XX^e siècle, appelons les peuples du monde à lutter ensemble pour la paix et l'ordre. Nous sonnons l'alarme et demandons à toutes les organisations internationales, les nations éprises de paix et influentes de prier l'humanité de se mobiliser pour régler tous les conflits de la planète et lutter pour une communauté libre et prospère des peuples vivant dans la paix et l'ordre.

Nous, témoins du génocide de Khojaly, qui avons miraculeusement survécu à la tragédie et condamnons tous les types de génocide et d'actes de terrorisme contre l'humanité, en appelons une nouvelle fois avec un profond espoir à l'Organisation des Nations Unies, au Conseil de l'Europe et à l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe ainsi qu'à toute la communauté internationale civilisée et demandons qu'il soit procédé à une évaluation juridico-politique du génocide de Khojaly.

Cet appel a été adopté lors de la réunion générale
des réfugiés de la région de Khojaly, le 19 février 2005